

ANNABEL AOUN BLANCO

DES VOILÉS

GALERIE
ELIZABETHCOUTURIER

ANNABEL AOUN BLANCO

C'est un grand plaisir pour moi de consacrer une exposition personnelle à Annabel Aoun Blanco, dans le cadre du festival *Septembre de la Photographie Lyon*, puis de présenter ses derniers travaux à la *YIA Art Fair* de Paris.

Galeriste depuis plus de dix ans, j'ai côtoyé beaucoup d'artistes, quelques uns sont aujourd'hui mes amis. Des artistes, il y en a de plusieurs sortes. Certains sont inspirés. Somme toute, ils sont peu nombreux, je les distingue. Annabel Aoun Blanco est de ceux-là.

C'est en 2015 que j'ai découvert ses travaux à la MAC de Pérouges, lors d'une exposition collective. Beaux et puissants, ils m'ont transportée « ailleurs » et je n'en suis toujours pas revenue qu'une si jeune personne mette autant de maturité, d'élégance et d'amour dans ses photographies.

Dans son essai sur la photographie, Susan Sontag écrit : « *Le simple fait de montrer quelque chose, quoi que ce soit, revient, dans la perspective photographique à montrer que cette chose est cachée.* »

Annabel Aoun Blanco se sert de l'outil photographique en pleine conscience, confiante dans ses intuitions, elle traque la chose cachée, elle sait qu'elle est là, elle fabrique la révélation.

Annabel travaille. Nulle tricherie, avec méthode, elle efface et elle recouvre, elle enlève et elle rajoute, elle approfondit, elle trouve. Elle apprivoise l'invisible, elle flirte avec le Sacré... Elle crée nos fantômes... Avec Annabel Aoun Blanco, la mort a sa charité.



L'AU-DELÀ DU SUJET

Le travail d'Annabel Aoun Blanco donne à voir le rapport critique qu'entretient la représentation des visages et des corps avec les identités qui les habitent.

Tout processus de création plastique appliqué à la personne humaine s'accompagne d'une forme de séduction générant des « apparences », lesquelles voilent, sinon se substituent, à la réalité intrinsèque des êtres qu'elles représentent.

Les dispositifs photographiques que met en place la photographe plasticienne, quels que soient les matériaux utilisés (liquide opaque, buée, bulles d'air, matière solidifiante) sont conçus pour faire en sorte que le modèle humain ne soit plus en mesure de contrôler son image. Les contraintes imposées par les matériaux, les divers processus d'immersion, privent le sujet de la possibilité de se projeter, de façon consciente ou inconsciente, tel qu'il souhaiterait apparaître.

Ces contraintes participent à la construction esthétique de l'image mais jouent aussi un rôle dans le conditionnement psychique du modèle au cours de la prise de vue.

Un climat quasi-claustrophobique entraîne le sujet, à son corps défendant, dans un « ailleurs », un entre-deux mondes où cohabiteraient la vie et la mort, le charnel et le fantomatique.

Pour que « l'au-delà » du sujet émerge, cet entre-deux mondes où se révèle autant la vie que quelque chose d'inquiétant qui lui échappe, Annabel Aoun Blanco a jugé préférable de ne pas

s'appuyer sur le rapport classique de valorisation réciproque auquel photographe et modèle se prêtent généralement.

Le narcissisme inhérent à notre condition se nourrit d'apparence. Immerger les corps et les visages, les fragmenter, les envelopper, lui permettent de façon paradoxale de détourner cette apparence, la faire régresser ou au contraire avancer jusqu'à un point de bascule inconnu du modèle comme d'elle-même.

De façon progressive, c'est ce vers quoi son travail tend : « révéler », tant d'un point de vue physique que mental, ce que les corps et visages cachent et néanmoins portent en eux.

Grâce au dispositif et à l'outil photographique (la contrainte, la matière, le figement, la lumière) qui à la fois cachent et révèlent, Annabel Aoun Blanco efface certains éléments de la représentation humaine pour en faire apparaître d'autres. Favorisant leur absence ou leur présence, elle cherche à mettre en avant ce qu'ils ont à la fois d'essentiel et de particulier. Elle tente d'interroger la nature profonde de l'être et de sa représentation.

A propos de son travail, on pourrait aisément convoquer Henri Michaux, André Breton, les Romantiques allemands, l'esthétique des maîtres japonais ... Quand le subtil mélange du morbide et du sensuel crée le sublime.

A-PHOTOGRAPHIQUES, A-RÉALISTES

Cinq séries, Desvoilés, Desvoilés II, Desmasqués, Le Mandylion et Le Mandylion II, correspondent à une déclinaison du dispositif de base appliquée à la représentation du visage humain.

On pourrait dire que chaque série est une étude, au même sens qu'en des temps plus anciens, les peintres déclinaient dans les marges des ébauches préparatoires d'une oeuvre en gestation, de multiples versions d'un simple motif du corps ou du visage, au fusain ou à la pointe sèche, non pour atteindre l'excellence d'un rendu mais épurer l'infime torsion propre à révéler l'âme ou les humeurs du personnage central.

Ici, c'est la déclinaison qui devient centrale, chacune des variations participant à la construction d'une série, qui représente le « tout » d'une nouvelle approche.

Quand on découvre pour la première fois une série, l'impression générale est d'être confronté à une cohorte de fantômes, une galerie d'individus indéterminés, hors toute temporalité. Après s'être approché, on s'aperçoit en fait que chacun d'eux est un être distinct à l'existence irréfutable.

On ne peut néanmoins, selon les critères de la photographie anthropomorphique, percevoir réellement leur identité. Le même phénomène, quel que soit le traitement adopté, se reproduit d'une série à l'autre.

Au dos des images composant chaque recherche, l'artiste aurait eu tout loisir d'inscrire le nom, l'âge et l'origine de son modèle, confirmant ainsi son identité.



Par exemple : Barbara, 46 ans, française. Christophe, 32 ans, polonais. Aminata, 21 ans, ivoirienne...Si elle ne le fait pas, c'est que sa recherche a peu à voir avec le portrait, l'anecdote des rides et de l'angulosité des traits. L'esprit de la personne photographiée se doit d'être plus fort que son histoire.

Le dispositif, alliant photographie et contraintes, relève en fait d'un rituel, une approche que l'on pourrait comparer à la tradition des portraits d'ancêtres pratiquée autrefois en Chine. Drapé des vêtements, particularismes morphologiques, pose, tout était codifié, épuré à l'extrême, immobile et figé, afin que ne subsiste et ne s'impose que l'esprit des mannes du foyer, une puissance tutélaire venue du fond des âges.

« Moi, membre d'une famille qui s'inscrit dans le temps présent, sait que la figure représentée sur ce tableau a existé et relève de la même ascendance que moi, mais si je peux me relier à cette personne c'est précisément parce que toute aspérité anecdotique et temporelle a été gommée de sa représentation.»

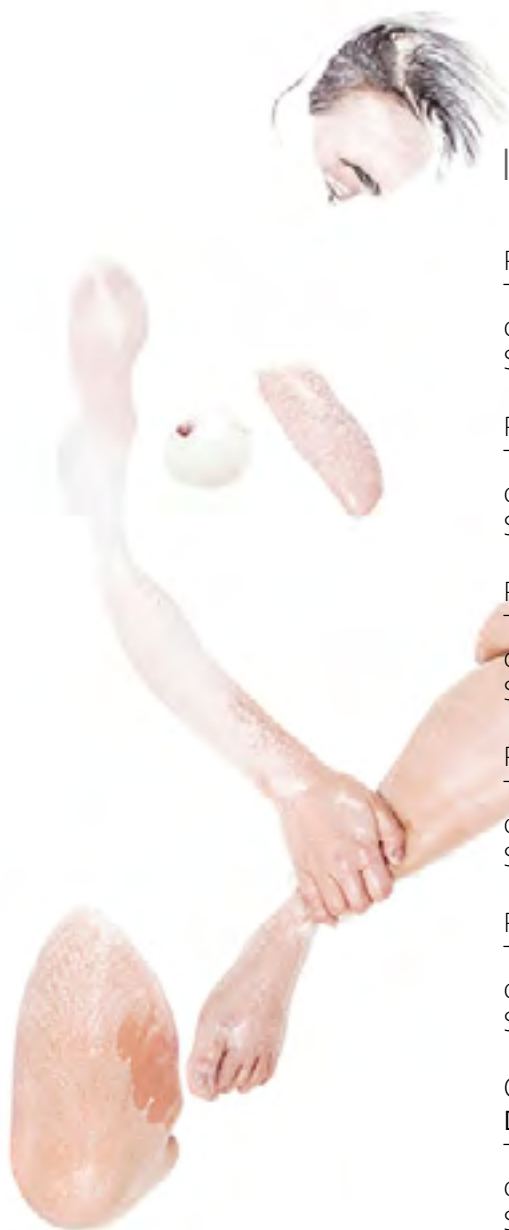
Chaque série, chaque recherche, tente d'aborder le visage suivant une règle de création précise à laquelle aucune image ne déroge, tout comme les icônes orthodoxes ont répondu pendant des siècles à des critères que les différentes écoles du genre fixaient. Il n'y a d'icône que « religieuse » et selon des contraintes stylistiques rigoureuses.

Icônes saintes, portrait d'ancêtres, mandylions célèbres... Que leurs représentations nécessitent l'usage ou le support d'un voile (de Véronique, patronne des photographes et des lingères), un suaire (de Turin), un linceul (d'Edesse)... tous et toutes se sont employés à relier l'être humain, sa représentation, à un « au-delà », une spiritualité qui se cache et se dérobe, laquelle nécessite une immobilité contraignante imposée par un dispositif précis, pour qu'enfin elle se révèle. Les recherches d'Annabel Aoun Blanco pour ce projet sont en lien avec cette vocation.

Sa dynamique créative s'appuie sur deux pulsions complémentaires. L'une relève de l'artiste, technicienne inspirée au service du trait photographique, l'autre, d'un être humain poursuivi par une quête obsessionnelle d'une forme de révélation.

L'une est consciente, raisonnée, l'autre est intuitive, aussi obscure que lumineuse.

L'irréfutable des captations photographiques se transforment, au gré des dispositifs de travail, en des séries de visages les plus a-photographiques, a-réalistes, que l'on puisse imaginer, une transmutation qui ne s'appuie ni sur des sels d'argent, ni des pixels, simplement des photons.



INDEX DES OEUVRES

Pages 1, 4, 5, 10 et 11 : **DESVOILÉS**
Tirage contrecollé sur dibond,
caisse US chêne, 40x60 cm, 2016
Série de 14 photographies

Pages 2 et 12 : **LE MANDYLION II**
Tirage contrecollé sur dibond,
caisse US chêne, 50x60 cm, 2015
Série de 9 photographies

Page 8 : **DESVOILÉS II**
Tirage contrecollé sur dibond,
caisse USA chêne, 40x60 cm, 2016
Série de 12 photographies

Pages 9, 16 : **LE MANDYLION**
Tirage contrecollé sur dibond,
caisse US chêne, 50x60 cm, 2015
Série de 9 photographies

Page 17 : **DESMASQUÉS**
Tirage Fine Art contrecollé sur dibond,
caisse US chêne, 40x60 cm, 2016
Série de 14 photographies

Çi-contre :
DANSE CONTEMPORAINE II
Tirage contrecollé sur aluminium,
caisse US blanche, 60x90 cm, 2014
Série de 10 photographies

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

D'origine franco vénézuélienne Annabel Aoun Blanco est née à Paris. Diplômée de l'école supérieure d'art de Bretagne de Rennes elle s'oriente vers la photographie plasticienne et réalise sa première exposition personnelle en 2012.

La même année elle sera lauréate du 10ème concours des «Rencontres du Livre et de la Photographie» de Tourcoing. Elle s'installe à Paris où elle vit et travaille. En 2014 elle présente la série «Algumenes» lors du festival «Mois de la Photo OFF» de Paris. Ses oeuvres sont exposées dans divers pays européens et en Asie : Strasbourg, Bruxelles, Berlin, Singapour.

En 2016 Annabel Aoun Blanco est représentée par la galerie Elizabeth Couturier. «Les Desvoilés» font l'objet d'une exposition personnelle à Lyon et à Paris (YIA Art Fair).

GALERIE ELIZABETH COUTURIER

La Galerie Elizabeth Couturier, créée en octobre 2005, est installée à Lyon depuis mai 2011.

Elle crée un lien entre les jeunes créateurs (peintres, sculpteurs, plasticiens, photo-graphes) et les artistes confirmés, français et étrangers.

Elle participe régulièrement à différentes foires d'art contemporain françaises et internationales. Elle entretient des rapports privilégiés avec la GALERIJA BIRKENFELDS de Riga. Elle édite aussi catalogues et monographies d'artistes.

Résolument engagés dans la voie de la Figuration Contemporaine la galerie Elizabeth Couturier soutient de jeunes artistes s'inscrivant dans cette démarche, qu'elle soit narrative, conceptuelle ou alternative.



GALERIE
ELIZABETHCOUTURIER

Du mercredi au samedi : 14h00 > 19h00
25, rue Burdeau F-69001 Lyon
+33 (0)4 27 78 82 32 | +33 (0)6 47 60 48 40
www.galerie-elizabethcouturier.com

Prix 4 €